

# RÉPONSE AUX EX-ANARCHISTES RALLIÉS AU BOLCHEVISME...

Nous avons déjà eu l'occasion de démontrer, dans un article précédent, que les bolcheviks ont de tout temps cherché à faire de l'anarchisme un simple agent de leurs idées. Certains anarchistes qui, par suite de la déroute subie par la Révolution et pour d'autres raisons, abandonnent les positions mouvementées de l'anarchisme et se réfugient dans le giron du parti régnant, rendent à ce point de vue un service inestimable à la cause du bolchevisme. Les bolcheviks reçoivent à bras ouverts ces transfuges et cherchent à en extraire tout le profit possible pour leurs idées, en couvrant d'opprobre la théorie et la pratique de l'anarchisme. Ils se servent de ces ex-libertaires à titre démonstratif; ils organisent leurs sorties et leurs attaques contre l'anarchisme révolutionnaire et cherchent de cette façon à faire naître l'impression que les anarchistes eux-mêmes auraient reconnu enfin le manque de fondement de l'anarchisme et condamné l'essentiel de leur opposition révolutionnaire au bolchevisme.

De cette façon, les bolcheviks disposent: en la personne des renégats de l'anarchisme d'un groupe organisé qui se trouve à leur service sous la marque même de l'anarchisme (anarchisme bien étrange qui admet l'État et toutes les conséquences d'une dictature de parti au sein de la Révolution).

Comme règle générale, l'adhésion d'anciens anarchistes au parti bolcheviste est toujours accompagnée de déclarations, par lesquelles les «*ci-devant*» expliquent les raisons qui les ont décidés à quitter les rangs libertaires et invitent les camarades à suivre leur exemple.

L'une des déclarations de ce genre, la dernière en date, écrite sans nul doute sous la dictée des chefs bolchevistes et destinée à porter l'esprit de dissolution dans les rangs libertaires, vient d'être publiée dans la presse communiste de Russie et de l'étranger: c'est la déclaration de quelques ex-anarchistes, avec Heitzmann en tête.

Malgré que les onze signataires de la déclaration s'en rapportent à leur prétendu stage révolutionnaire, leur participation au mouvement anarchiste fut plus qu'insignifiante. Exception faite de Heitzmann, dont le rôle néfaste dans le mouvement libertaire est caractérisé ci-après, tous les autres sont presque inconnus dans les rangs anarchistes. Selon leur propre aveu, ce fut «*du côté des soviets*», c'est-à-dire en parfaite conformité avec la politique intérieure et extérieure du parti communiste russe, qu'ils «*travaillaient*» durant toutes les années de la révolution russe; donc, ils se trouvaient en dehors du mouvement anarchiste véritable.

Nous nous voyons obligés de revenir sur cette déclaration; d'abord, parce qu'elle a pour objet de donner une idée absolument déformée du rôle des anarchistes dans la Révolution russe, tout en cherchant à démontrer la soi disant instabilité des principes mêmes de l'anarchisme; et surtout, parce qu'elle vise non seulement le milieu anarchiste russe, mais encore et, en premier lieu, les camarades des pays étrangers, aux yeux desquels elle tend à réhabiliter les bolcheviks dont la politique étatiste de parti en Russie a déjà fait dresser l'oreille aux éléments révolutionnaires du prolétariat européen et américain.

Remarquons pour commencer que ladite déclaration contient un grand nombre d'assertions se contredisant l'une l'autre, et qu'en général elle est rédigée d'une façon confuse, ce qui en rend malaisée une analyse serrée et suivie.

Les auteurs de la déclaration disent:

«*Tout en travaillant de concert avec les bolcheviks, nous n'avons pas, cependant, cru opportun jusqu'à présent de nous joindre à leur parti. Nous avions foi en, la proximité d'une Révolution anarchiste mondiale,*

*devant faire suite à une période transitoire temporaire de socialisme étatisé etachever l'œuvre de libération du prolétariat et de l'humanité entière.*

*Nous attendions et nous espérions voir venir l'établissement d'une dictature du prolétariat dans tous les pays capitalistes d'Europe et d'Amérique, car nous considérions cette dictature comme une phase historique inéluctable dans la marche vers une société non autoritaire».*

Il n'est point difficile de distinguer dans les lignes citées deux affirmations diamétralement opposées: les auteurs y déclarent d'abord ne pas avoir pu se joindre au parti bolcheviste, à cause de leur foi dans la proximité de la Révolution anarchiste; puis ils finissent par énoncer qu'ils considèrent la dictature du prolétariat comme une phase historiquement nécessaire de la voie menant vers l'établissement d'une société anarchiste, et qu'ils attendent et espèrent qu'une dictature de ce genre sera instituée dans tous les pays capitalistes d'Europe et d'Amérique.

De deux choses l'une: ou bien la foi en la dictature, ou bien la confiance en la Révolution anarchiste. Si l'on reconnaît la dictature, il ne peut exister de foi en la Révolution anarchiste, car un anarchiste ne saurait admettre la dictature qu'au cas justement où son idéal anarchiste se serait éteint dans son âme. De cette façon, l'entrée en matière des auteurs de la déclaration n'est rien d'autre que du verbiage creux témoignant uniquement qu'ils n'ont aucune raison valable pour expliquer leur adhésion au parti bolcheviste.

Quoi qu'ils disent, au début de leur déclaration, avoir longuement cru à l'approche de la Révolution anarchiste mondiale, et, malgré qu'ils affirment être encore aujourd'hui partisans de la société libertaire,! mais seulement après avoir passé par la phase d'une dictature prolétarienne, les auteurs, à la fin de la même déclaration, disent que l'anarchisme a de tout temps cherché à établir une synthèse entre les idées qui ne sauraient que s'exclure l'une l'autre, et qu'à cause de cela, c'est en réalité une doctrine utopiste, contre-révolutionnaire en pratique.

Une pareille, confusion d'idées et d'assertions ne saurait, être expliquée autrement que par le fait que la déclaration en question représente surtout le fruit d'une démagogie bolcheviste retournée quelque peu par ceux qui l'ont signée.

Il est significatif que même les procédés diplomatiques du gouvernement bolcheviste se reflètent dans la déclaration. Ainsi, l'ancien gouvernement de Stambouliyski (récemment renversé en Bulgarie) est appelé par les signataires gouvernement de la classe paysanne agissant, pour la première fois dans l'Histoire, comme une force historique indépendante. Cette attestation est donnée suivant les considérations tactiques des bolcheviks, à un gouvernement qui s'appuyait sur les gros agrariens et les fermiers riches (les «*Kou-laks*»), et qui poursuivait la véritable classe paysanne et ouvrière avec la même cruauté, avec la même implacabilité que le gouvernement actuel de Zankow.

Voyons d'ailleurs de plus près la teneur; même de la «*déclaration*»:

En parlant de la conception générale et de la pratique de l'anarchisme, les auteurs disent :

*«Nous affirmons que la pensée anarchiste a tendu de tout temps vers une synthèse d'idées qui ne peuvent que s'exclure mutuellement. La morale pan-humanitaire de Godwin et de Tolstoï, l'individualisme aristocrate de Stirner et la théorie de la lutte des classes de Bakounine et de Kropotkine ne sauraient être réunis en la même doctrine scientifique. C'est grâce à ce trait distinctif de l'anarchisme théorique que durant le demi-siècle de leur travail les anarchistes n'ont pu obtenir de succès ayant une importance mondiale».*

En réalité, l'anarchisme révolutionnaire n'a jamais cherché à fonder son œuvre d'expansion sur la synthèse de courants aussi disparates de la pensée philosophique que le sont les doctrines de Stirner, de Tolstoï, de Bakounine et de Kropotkine. Durant tout un demi-siècle, les bases de l'anarchisme ont été représentées par les principes parfaitement déterminés de la lutte de classes, de l'action directe des travailleurs et de leur *self-government* dans le domaine de la lutte elle-même autant que dans celui de l'édification sociale. Les doctrines particulières de Godwin, de Tolstoï et de Stirner ne font que prêter un appui, apporter une confirmation de plus aux théories anti-étatistes de l'anarchisme révolutionnaire, sans toutefois en constituer, le fond et en déterminer les conclusions théoriques et pratiques - de même que les nombreuses doctrines des différentes écoles socialistes soutiennent le marxisme étatiste sans être le fil d'Ariane de ce dernier.

Les déductions théoriques et pratiques de l'anarchisme prennent leur source dans la lutte révolutionnaire des travailleurs; elles ont été formulées d'une façon générale dans les théories de classe de Bakounine et de Kropotkine. Les signataires de la déclaration, qui ont pris part naguère au mouvement anarchiste, le savent fort bien, mais en qualité de marxistes de fraîche date ils croient devoir aujourd'hui reprocher à l'anarchisme son caractère éclectique et son «*impureté de classe*». Position, sinon noblesse, oblige.

Nous devons faire remarquer ici-même qu'en effet l'anarchisme, au point de vue de la doctrine et surtout de l'organisation, reste quelque peu en marge de la vie, qu'il n'occupe point encore dans la lutte sociale la place qui lui revient de droit. Mais la raison n'en est pas dans son manque de caractère de classe. Cela s'explique simplement par le fait qu'il représente le mouvement le plus avancé et le plus compliqué des travailleurs, se développant dans des formes absolument nouvelles, basées sur le principe d'auto-action réelle de la classe ouvrière, et qu'il comporte, en conséquence, nombre de difficultés, d'épreuves et de peines intérieures. Il est hors de doute que l'anarchisme sortira vainqueur de ces difficultés et de ces déchirements. Ce qui en offre la garantie, c'est justement son caractère de classe, rigoureusement prolétarien.

Pour critiquer le rôle des anarchistes dans la Révolution, les signataires de la déclaration disent:

*«Les conditions aussi bien que les buts de la Révolution des travailleurs ordonnent au prolétariat, c'est-à-dire à sa minorité organisée, de se saisir de toutes les fonctions de la vie sociale du peuple, surtout celles de la production, de la distribution et de la défense du pays. S'ils se refusent à exercer le pouvoir ou même une dictature provisoire, les anarchistes se trouvent à un moment donné en contradiction de fait avec le but de la Révolution.*

*Au moment des soulèvements populaires, les anarchistes en proie à la domination abstraite de la formule: "L'esprit de destruction est l'esprit de construction", ne cherchaient qu'à élargir et approfondir l'effet de la tempête déchaînée... Cependant, la révolution russe nous a enseigné que la victoire ne saurait être gagnée à l'aide de la destruction seule... Les masses populaires, de même d'ailleurs que les anarchistes, en tant que forces élémentaires de la Révolution, cherchent seulement à détruire l'ordre qui a causé la Révolution, bornant leurs efforts à l'anéantissement de l'ancien régime. Or, outre les causes de la Révolution, il en existe aussi un but».*

Voici qui est fort bien dit: les anarchistes ne s'occupent dans la révolution que de destruction; les masses populaires elles aussi ne sont capables de rien autre que de faire œuvre destructive. Le sacrement de la construction m'est accessible qu'au sacro-saint parti communiste, et c'est lui, c'est-à-dire d'en haut, qu'il faut s'attendre à voir venir, comme les commandements du ciel, cette œuvre de construction qui sauvera la pauvre humanité laborieuse, privée de lumières.

Nous nous voyons toutefois obligés de faire une observation aux signataires de la déclaration: jamais les anarchistes russes ne concevaient la révolution comme œuvre de destruction pure. Une idée aussi absurde n'aura jamais pu germer que dans l'esprit de ceux qui, étant sortis des milieux petits bourgeois, considéraient l'anarchie comme un domaine propice à des aventures et des écarts agréables. L'un de ceux qui devraient être nommés en premier lieu parmi ces chevaliers d'aventures est justement ce Heitzmann, le chef de file des signataires, qui, de concert avec Judas Grossmann et autres destructeurs du jeune mouvement anarchiste en Russie, a tout fait durant la première Révolution (en 1905) et les années qui la suivirent, pour propager la théorie de la «terreur non-motivée» et d'expropriations partielles comme moyens de lutte anarchiste. Ce n'est qu'en tenant compte de ce passé édifiant de Heitzmann, et aussi de ses qualités personnelles, que nous pourrions comprendre pourquoi les auteurs de la déclaration ont ainsi déformé le rôle véritable des anarchistes dans la Révolution russe.

Les anarchistes russes se sont toujours parfaitement rendu compte du côté positif de la Révolution. Le mouvement des comités ouvriers d'usines et de fabriques et des vastes masses travailleuses tendant à la socialisation de l'industrie, l'organisation des communes et la défense de la Révolution ont toujours trouvé parmi les anarchistes des zélateurs ardents et infatigables.

Les signataires de la déclaration voudraient persuader aux lecteurs que seule l'organisation étatiste due aux bons soins du parti communiste et l'armée rouge ont su résister aux nombreuses invasions des hordes contre-révolutionnaires.

Or, le fait reste acquis et indéniable dans l'histoire de notre révolution qu'elle a été défendue contre les forces de la contre-révolution en première ligne par les masses révolutionnaires elles-mêmes, qui se sont

insurgées de tous côtés d'une manière parfaitement indépendante, adoptant la tactique des guérillas et constituant de vraies armées de ce genre.

Le fait que les anarchistes n'ont pas cherché à s'emparer du pouvoir en Russie et à organiser d'une manière autoritaire les fonctions de production, de distribution et de défense du pays ne signifie nullement qu'ils n'aient point eu de but positif dans la Révolution. Bien au contraire, ces buts ont existé, consistant avant tout en la tendance bien déterminée de réformer de fond en comble le système économique du pays sur les bases de l'indépendance et de l'auto-direction (self-government) intégrales des classes ouvrières. C'est pour cela que les anarchistes ont cherché à concentrer l'énergie volontaire, l'activité de la Révolution dans les milieux des ouvriers et des paysans, afin que la société libre des travailleurs fût édifiée par la volonté et avec les forces de ces derniers. Les idées des anarchistes n'ont pas triomphé, mais ceci seulement parce que l'idée révolutionnaire fondamentale des travailleurs elle aussi n'a pas pu triompher.

Tout en déformant les bases théoriques de l'anarchisme et le rôle pratique des anarchistes dans la Révolution, les signataires de la déclaration font néanmoins appel à l'esprit révolutionnaire des anarchistes, cherchant à les effrayer par le fantôme de la réaction internationale:

*«Le flot de la réaction continue de monter, et la situation dans beaucoup de pays devient bien menaçante. Les organisations ouvrières sont détruites, tout mouvement de grève est impitoyablement étouffé, et les lock-out répétés font mourir de faim des milliers et des dizaines de milliers de familles ouvrières. La bourgeoisie cherche à anéantir tous les efforts organisateurs de la classe ouvrière, à la pulvériser définitivement, afin de mettre à profit son éparpillement, d'en finir avec elle comme avec une force indépendante, et de faire rebrousser chemin aux travailleurs jusqu'à les ramener à l'asservissement».*

Tout ceci est parfaitement vrai, la réaction monte et s'avance, constituant une sérieuse menace pour les travailleurs. Mais les signataires de la déclaration ont négligé de mentionner le principal: que la réaction s'avance du côté du Kremlin «rouge», - du parti communiste russe, - et qu'elle est la plus forte justement dans les confins de la «République Soviétique Socialiste Russe».

N'est-ce pas en Russie que le mouvement ouvrier indépendant est détruit à fond? Est-ce que les syndicats et autres organisations professionnelles des ouvriers n'y ont pas été transformés en simples adjutants des institutions étatistes, occupant à l'égard des travailleurs la situation que veut bien leur indiquer le gouvernement? Est-ce que le mouvement gréviste (sans parler du mouvement révolutionnaire et insurrectionnel des ouvriers, et des paysans écrasé sous les semelles des fantassins et les sabots des chevaux de l'armée rouge), - est-ce que le mouvement gréviste provoqué par une exploitation monstrueuse des travailleurs, par le chômage forcé et le manque élémentaire de droits n'est pas poursuivi comme crime de haute trahison? Et est-ce que le parti communiste, mettant à profit l'état de pulvérisation dans lequel se trouvent les travailleurs, n'a pas déjà trouvé le moyen de réduire la classe ouvrière en Russie à l'état d'esclavage?

-----

Les racines de la réaction mondiale sont attachées à la base que leur offre l'esprit de réaction du Parti communiste russe, car c'est la dictature exercée en pratique par cette dernière sur le prolétariat qui sert de fondement au capital mondial pour l'attaque par lui entreprise contre les travailleurs dans tous les pays du monde.

Les auteurs de la déclaration ne devraient point passer sous silence ce côté de la question, puisqu'il s'agit, selon eux de défendre la classe ouvrière menacée par la réaction mondiale. Au lieu de cela, ils préconisent en guise de panacée une dictature «prolétarienne» dans le goût de celle que nous voyons en Russie.

*«Il ne saurait être question dans l'actualité d'une révolution anarchiste. Le joug du capitalisme ne pourra être secoué qu'au moyen de la dictature du prolétariat».*

Si le mot d'ordre «dictature du prolétariat» était en état d'aveugler avant la Révolution russe une certaine partie des ouvriers, l'expérience russe une fois faite on ne trouverait pas beaucoup de travailleurs intelligents et conscients qui seraient encore dupes de ce mot d'ordre.

Car dans la pratique du bolchevisme la dictature du prolétariat n'a jamais été autre chose qu'une manœuvre stratégique destiné à opérer la soumission des masses révolutionnaires à la dictature du parti communiste.

Les communistes eux-mêmes définissent la dictature du prolétariat de la façon suivante: «*La dictature du prolétariat ne saurait être assurée autrement que sous forme d'une dictature de son avant-garde, c'est-à-dire du parti communiste*». (Résolution du 12<sup>ème</sup> Congrès du Parti communiste russe, d'après le compte-rendu du Comité central, cit, d'après le journal «Economitches aya Jizn», n°86, du 20 avril 1923).

Or, au sein même du parti communiste règne la dictature de son Comité central, auquel le parti entier doit se soumettre sans contredit et qui se trouve être de fait dictateur absolu du pays. Et en réalité, la situation est encore pire; le Comité central lui-même est divisé en une majorité et une minorité, dont chacune veut défendre sa propre ligne de conduite à l'intérieur et à l'extérieur du pays, et de cette façon, le comité central lui-même est régi par une dictature de 3 à 5 personnes. Les cas ne sont pas rares quand une partie du comité central du parti communiste russe, qui prétend être le représentant unique de la volonté du prolétariat impose silence, et ce au moyen de menaces et de violences, à l'autre partie, qui elle aussi prétend parler au nom du prolétariat. Nous pourrions citer comme exemples l'incident avec l'*«opposition ouvrière»*, l'emprisonnement du bolchevik bien connu A. Bogdanoff, écrivain économiste éminent et ancien membre du comité central du parti communiste, et bien d'autres cas encore. Vu cet état de choses, on ne saurait parler ni de dictature du prolétariat ni même de dictature de parti gouvernant le prolétariat à l'aide de moyens purement démagogiques et de paroles mensongères, mais seulement d'une dictature exercée par trois ou quatre chefs du parti.

La dictature du parti communiste, intitulée à faux «*dictature du prolétariat*», n'est en réalité que la dictature d'une nouvelle caste d'exploiteurs - la démocratie socialiste, dont les bolcheviks sont les avant-tireurs.

Après s'être emparé du pouvoir dans un pays en révolution, s'étant servi des mots d'ordre de la Révolution sociale, le bolchevisme a fini par reconstituer un servage économique et social des travailleurs sous la forme du capitalisme d'État.

Cependant, tout en cherchant à mettre à profit les forces révolutionnaires du prolétariat international afin d'affermir et d'élargir leur domination, les bolcheviks continuent de s'intituler les prophètes de la Révolution sociale universelle. Ils envoient leurs agents et leurs émissaires dans tous les pays, les chargeant de présenter la défense du bolchevisme à tous les points de vue, même au nom des organisations et des mouvements révolutionnaires qu'ils étouffent en Russie même.

Après six années révolues de règne des bolchéviks en Russie, tout ceci doit être clair à chaque prolétaire révolutionnaire qui se donne la peine de réfléchir à ce qui se passe. C'est pourquoi l'on ne saurait que s'étonner de la naïveté des signataires de la déclaration qui s'imaginent pouvoir désorganiser définitivement, à l'aide de mots d'ordre périmés et suffisamment dévoilés, tels que «*la dictature du prolétariat*», le mouvement anarchiste et syndicaliste de différents pays. Car si l'expérience des six dernières années de vie en Russie peut donner un enseignement quelconque, c'est avant tout celui que la Révolution sociale des travailleurs ne saurait triompher que sous son aspect anarchiste, c'est-à-dire en forme d'un anéantissement complet et sans retour du système capitaliste et de toutes formes étatistes, par la voie de l'activité révolutionnaire et de l'auto-direction entière des travailleurs et de leurs organisations économiques.

D'ailleurs, la nouvelle manifestation en question est avant tout l'œuvre du parti communiste qui poursuit sa ligne de conduite d'une façon rigoureuse et logique. C'est surtout sous cet aspect que le document en question devrait être examiné.

**Piotr ARCHINOFF.**